

Huon de Bordeaux

I Prologue

Troubadour :

Oyez, oyez, seigneurs nobles,
Tous, damoiseaux et compères
Et vous aussi, mes belles dames sages
Demoiselles de tous les âges.
Venez suivre mon histoire
Du brave Huon et de Gérard
Qui étaient des frères différents.
Je chanterai aussi de l'empereur,
De Charles Le Grand de bon cœur
Qui était parfois très cruel
Comme dans notre histoire si belle.

Une fois par an, le roi a fait
Réunir une cour solennelle,
Dresser une grande table parfaite
Pour ses chevaliers fideles :
Cent échansons servent les convives,
Chacun y reçoit ce qu'il désire.
Puis, Charlemagne, homme grand et fort,
Fait silence et prend la parole :

Charlemagne :

Ecoutez-moi, nobles seigneurs,
Il est trop vieux, votre empereur.
Il ne peut plus conduire des guerres.
Je suis vraiment trop vieux, mes frères.

Troubadour :

Cet homme est Naimés de Bavière,
Le brave et fidèle conseiller :

Naimés :

Vous avez tort, mon cher empereur,
Nous vous aiderons, n'ayez pas peur,
A gouverner tout le pays,
Même si vous restiez au lit.
Nous vous respecterons toujours,
Nous vous soutiendrons nuit et jour.

Charlemagne :

Je vous remercie, mes fidèles,
Mais je voudrais que mon fils-même,
Mon Charlot aimé qui est né,
Quand j'avais cent ans, vous savez.
Je l'aime malgré ses gestes mauvais,
Bien que lui-même, il ait tué
Baudoin, le fil d'Ogier,
De l'un de mes chevaliers.

II

Plainte d'Amauri

Troubadours :

A ces paroles, Charlot arrive :
C'est un jeune homme aux yeux très vifs,
Son regard est ferme, expressif,
Peut-être, un peu agressif,
Il a des gestes persuasifs,
Lui-même, il est d'une force impulsive.
Son attitude est décisive.

Charlemagne :

Mon fils, une grande tâche t'attendra :
Je te confie le royaume !
Sois toujours attentif et bon :
Chasse tous les traîtres et les lâches
De n'importe quel état et âge,
Ne suis que des bons chevaliers,
Obéis aux bons guerriers.
Honore les clercs et les moines,
Protège les pauvres et les femmes.

Troubadour :

Hélas, il y a un grand traître,
Amauri qui est un maître
De perfidie et de mensonge.

Amauri :

Sire empereur, je plains des fils,
Pas des miens, des fils de Seguin,
Je me plains de ces deux coquins

Qui refusent tant de vous servir.
Je prendrai mes chevaliers
Pour que je puisse vous les ramener.

Naines :

Mon empereur, écoute-moi encore,
Huon et Gérard sont peu forts ;
Ils sont trop jeunes, sans protecteurs,
Sans expériences, sans guetteurs.
Convoquez ces jeunes hommes, mon roi,
Il est sûr qu'ils viendront, à ma foi,
Ce sont mes neveux, ma grande joie.

Troubadour :

L'empereur envoie deux messagers :
Le premier s'appelle Enguerrand,
Il est vaillant et courageux ;
Son bon copain est Gautier,
Il est gaillard et bien jugé.

Charlemagne :

Rendez-vous tout de suite à Bordeaux
Et demandez à la duchesse
D'envoyer ses fils et des cadeaux
A Paris, dans la forteresse.
S'ils viennent, ils seront mes amis.
S'ils refusent, ils perdront leurs vies.

III Arrivée à Bordeaux

Troubadour :

Nos messagers arrivent enfin,
A la cour, près de la fontaine
Où ils trouvent la duchesse charmante
Et ses deux fils : Huon et Gérard.

Messagers :

Soit bien bénie, la belle duchesse,
Charlemagne, l'empereur te demande
D'envoyer tes fils-ci présents
A Paris, dans sa forteresse.
S'ils viennent, ils seront ses amis.
S'ils refusent, ils perdront leurs vies.

Troubadour :

Les garçons s'apprêtent à partir
Pour voir l'empereur, pour le servir.
La dame, la mère est très touchée,
Elle pleure, elle est trop affligée.
Elle offre à ses fils de l'argent,
De l'or, des étoffes et des gens
Qui tous les accompagneront :

Cinq chevaliers et cinq barons,
Des écuyers et des valets
Sortent avec nos jeunes chevaliers.
Un peu plus loin, ils rejoignent
Le brave père abbé de Cluny
Qui marche avec quatre-vingt moines

Tous ensemble soient bénis !
Et le père des jeunes gens, Séguin
Et l'abbé sont de bons cousins.

IV

Le piège d'Amauri

Troubadour :

Entre temps,
Amauri jure de se venger,
Il est furieux, enragé :

Amauri :

Ah, Charlot, mon ami gentil,
Ecoutez-moi, venez ici,
Huon et Gérard sont sortis
De Bordeaux et j'ai des soucis :
Ils vous prendront tous les pays,
Que vous avez déjà bien pris.
Et leur père, Séguin, m'a volé
L'une de mes forteresses aimées.
Aidez-moi à me venger d'eux,
Nous les vaincrons si nous sommes deux
Avec nos fidèles compagnons.
Nous serons forts comme des lions !

Charlot

Mon sire, mon chevalier fidèle,
Je prendrai ma lance, mon haubert
Et nous partirons tout de suite
En silence, calmement, sans bruit.

Amauri

Oui, Charlot, mon ami si brave,
Nous attendrons ces deux esclaves,
Ces deux vauriens sans valeur,

Dans un bois touffu, de bonne heure,
Dans quelques heures, dans un moment.
En route, mon chevalier vaillant !

Troubadour

Charlot approuve ce stratagème,
Mais Charlemagne n'en sait rien !
Si Dieu ne veille sur nos deux frères.
Aujourd'hui, ils ne vivraient guère !

Amauri

Fais mourir maintenant ces jeunes gens !
Sois un grand guerrier brillant !
Et vous tous, laissez-le courir !
Puisse-t-il trouver la mort si utile !
Si Charlot est tué, c'est moi,
Amauri, qui gouvernerai
Tout le d'un grand empereur
Que j'assassine et puis, enfin,
Je deviendrai un roi puissant.
Au combat, mon Charlot vaillant !

Charlot

Arrêtez-vous, dites-moi vos noms !

Gérard

Nous, nous sommes Gérard et Huon !

Charlot

C'est bien vous deux que je cherchais !
Il me faut maintenant me venger
A cause de mes trois forteresses,

Prises par votre père. Quelle tristesse
C'était pour mes parents et moi.
Vous ne pouvez plus m'échapper.
Je suis prêt de vous frapper.

Huon

Mais qui es-tu ? Quel est ton nom ?
Je ne sais rien de cette affaire !
Dis-nous alors, quel est ton nom
Pour défendre bien notre père !

Charlot

Je suis Thierry de Normandie
Et vous, Huon, soyez maudits !
(bataille)

Amauri

Charlot est mort, Dieu soit béni !
Mon bonheur est grand, infini !
La France est sans héritier !
Et moi, j'aurai assassiné
Notre empereur, Charles Le Grand !

Huon

Mon frère, montre-moi ta grande plaie ;
Je te la banderai et après,
Je t'emmènerai à Paris
Pour que tu puisses être guéri.
Charlemagne, nous a si trahi !
Peut-être, je ne lui crois plus !
Que Dieu, le roi de paradis,
Nous protège maintenant et toujours !

V

A la cour de Charlemagne

Huon

Charles Le Grand, Charles l'empereur,
Vous êtes roi fourbe et sans honneur !
Comme vous nous avez convoqués,
Mais vos gens nous ont attaqués !

Charlemagne

Prends garde à tes propos, Huon !
Je ne fais pas de trahison !
Tu dois prouver ce que tu avances,
Profite bien de ma bienveillance !

Ah ! cet homme est à demi mort,
Appelez mon médecin brave et fort !
Mais de la trahison, mes amis,
Je n'en sais rien ! Quelle infamie !
Quelle méchanceté et quel crime !
Celui, qui l'a fait, n'est pas digne
De ma pitié, de ma clémence !

Huon

Mon empereur, c'est vrai j'ai fait
Un combat avec l'homme étrange,
Nous attaquant comme avalanche
Et en criant toujours qu'il venge
Son père et ses biens. En revanche,
J'ai dû défendre, stupéfait,
Nos propres vies et notre droit
De venir sur ta cour, chez toi !

J'ai commis un meurtre, en somme,
En ignorant le nom de l'homme
Qui nous a attaqués soudain.
J'étais en légitime défense
Et j'ai agi avec prudence
Contre cet étrange paladin.

Charlemagne

Mais j'entends prononcer toujours
Par tous les gens par toute la cour
Le nom de Charlot, de mon fils cher.
Mon cœur souffre de grande douleur.
J'entends dire le nom de mon fils !
Qu'est-ce qui se passe, Qu'est-ce qu'il ya de plus ?

Amauri

Juste, empereur, c'est votre enfant,
Charlot que vous aimiez tant !

(on apporte le Charlot mort ; la douleur de Charlemagne ; puis sa colère, il veut tuer Huon, Naines lui arrache l'arme des mains)

Naines

L'empereur ne peut ôter la vie
A celui, à qui il a promis
D'accueillir sur sa cour royale.
Il faut être prudent, loyal !

Huon

J'ai tué cet homme qui est mort
Mais je ne savais pas que ce corps

Que c'était votre fils aimé.
Si je l'avais su, puis jamais,
Je ne me mettrais au combat
Et je ne viendrais plus, mon roi,
Sur votre cour. Je m'enfuirais.

Amauri

Ecoutez-moi, je vous dirais
Tout ce qui s'est passé. C'est vrai !
Charlot chassait dans la forêt
Quand une dispute a éclaté
Avec les frères – Gérard, Huon ;
Huon a pris le beau faucon
De votre fils, Charlot le jeune
En lui manifestant sa haine ;
Et il ne lui a pas rendu
Le faucon rare. Puis, il gradue
La querelle et ensuite, il tue
Charlot, votre fils si aimé !

Huon

Sainte Marie, quel mensonge stupide !
A quoi bon de faire ce geste rude ?!

Amauri

Toi, tu es menteur, défends-toi !

Huon

Moi, Huon, je jure sur la croix
Que je suis innocent, mon roi !
Je me défendrai, à ma foi !

(duel, ensuite la mort d'Amauri)

Charlemagne

Comme Amauri est maintenant mort,
Je ne sais guère quel était sort
De mon pauvre fils mort, tué.
Je ne sais plus ce qui est vrai
(il réfléchit)
Huon, désirez-vous la paix ?
Vous êtes toujours un grand suspect.

Huon

Sire, je suis prêt à supporter
N'importe quelle épreuve pour calmer
Votre douleur, votre souffrance.
Je ferai n'importe quoi, je pense.

Charlemagne

Tu te mettras à Babylone,
Toi et tes fidèles, mon bonhomme,
Où tu te présenteras à Gaudisse,
Pour accomplir quelques services :
Tu couperas la tête au premier
Que tu trouveras, soit chevalier,
Soit baron, si puissant qu'il soit.
Tu embrasseras une fille trois fois
Dans la salle, devant tout le monde.
Cette fille doit être Esclarmonde.
Tu présenteras mes exigences :
Je lui demande mille chiens de chasse,
Mille autours, mille éperviers,
Mille jeunes filles, mille jeunes chevaliers.

En plus, pour couronner le tout,
Je veux de toi un grand atout :
Ses moustaches et quatre molaires
De la bouche de Gaudisse l'empereur !

(tous sont étonnés...)

Huon

Mon empereur, je me mets en route ;
Mes terres, je les confie sans doute,
A mon cher frère qui rentrera
A Bordeaux et y règnera
Jusqu'à mon retour réussi.
Soyez tous bénis ! Dieu merci
De nous protéger dans nos vies.
En route, mes fidèles ! Mes amis !

VI

L'expédition outre-mer

Huon

D'abord, je me mettrai à Rome
Pour voir le pape, ce bonhomme,
Pour réclamer l'absolution,
Pour demander sa protection.

(arrivée chez le pape)

Pape

Huon, mon cher cousin hardi,
Le traître qui vous a trahi
Est déjà mort. Et pardonnez maintenant
Votre empereur Charles Le Grand.

(Huon manifeste qu'il lui a déjà pardonné)

Moi, je vous donne l'absolution
Parce que vous êtes pur, innocent ;
Partez sans crainte avec vos gens.
Voilà mes recommandations
Pour brave Garin de Saint-Omer
Qui garde le port et la mer
Dans la belle ville de Brindisi ;
Et partez chez lui juste d'ici.

(adieux, départ, arrivée chez Garin)

Garin

Cher Huon, je suis plein de joie

Que je puisse vous voir chez moi.
Je suis ravi de vous aider.
J'ai quatre navires hollandais
Dont nous pouvons profiter ;
Sur la mer, je vous piloterai.

(Garin prend congé avec sa famille)

Ma chère épouse, mes chers enfants,
Soyez calmes et bienveillants.
Un jour, moi, je retournerai
Pour vivre tout gai et heureux.

Huon, au public

Mesdames, messieurs, beaucoup de terres
Nous avons connu sur la mer.

Garin

Il y a d'abord la Femenie,
Un pays sans soleil brillant
Où les femmes ne portent pas d'enfant.

Huon

Puis la terre de Coumanie
Où les gens mangent de la viande crue.
De plus, les gens dorment tous dehors
Exposés au vent ; et leurs corps
Sont couverts de poils grands et noirs

Garin

Leurs oreilles, on a pu les voir,
Peuvent leur servir de couverture !

Ensuite, la terre étrange de Foi,
Où la loyauté est une loi
Tellement respectée ! Et après...
Huon, regarde, dans la forêt,
Je vois un homme âgé sans barbe !

Garin et Huon

Sois béni, l'ami sous les arbres !

Gériaume

Soyez bénis, chers chrétiens !
Mon Dieu ! Quel bon ange gardien
Vous a amenés dans ce pays
Où il n'y a pas d'abbaye,
Où je n'ai pas vu un chrétien
Depuis trente ans ! Et c'est très bien
Que je puisse parler avec vous !
Je connais la terre sarrasine,
D'où peu de gens peuvent revenir
S'ils ne sont pas des musulmans.
Suivez-moi, je vous accompagne !

Garin

Cher ami, connais-tu le chemin
A Babylone, où les païens
Vivent dans le royaume de Gaudisse ?

Gériaume

Oui ! son jardin est plein d'iris,
De lys blancs et de tamaris ;
C'est un beau palais, je vous dis.
Mais l'émir est cruel, maudit !

Je connais deux chemins différents
L'un est périlleux et gênant ;
Il est le plus court, dangereux,
Aventureux et malheureux !
Il ne prend que quinze jours.
L'autre chemin calme traverse des bourgs
Et demande une année entière !

Huon

Je n'ai peur d'aucune barrière !
Mettons en route par le plus court
Et connaissons tous ses détours !

Gériaume

Mais dans la forêt, un nain vit ;
Dont la beauté brille comme la lune ;
Il chante comme la mer sur les dunes
Quand le soleil se lève et luit.
Personne n'échappe à Auberon
Sans danger. Si tu lui réponds,
Il ne te quittera jamais plus.
Sans réponse, tout se dramatise :
Il brise les arbres, les met en pièces
A cause de cette impolitesse !

Huon

Je suis prêt à braver ce nain !
Toi aussi, Garin, mon copain ?

Garin

En route, Huon, je n'ai pas peur !
Nous, nous vaincrons tous les malheurs !

(ils entrent dans une forêt)

Huon

Quel bois très bizarre ! Mais très beau !

Garin

Le soleil dessine un château

De tous ces arbres merveilleux !

VII

La rencontre d'Aubéron

Gériaume

Enfin, Aubéron apparaît !

Garin

Il est vraiment lumineux

Que le soleil en plein été !

Huon

Son vêtement est brodé

De mille fils en or, en argent !

Gériaume

Il porte un bel arc magnifique,

Créé par une merveilleuse technique !

Ses flèches ne manquent jamais leurs buts !

Il a encore un cor splendide :

C'est l'œuvre de quatre belles fées

Qui lui ont jadis conféré

Des pouvoirs magiques. Quelle beauté !

Aubéron

Que les trois compagnons passant,

Traversant ma forêt puissante,

Soient salués au nom du roi

De l'Univers, aussi de moi !

Je vous adjure, trois amis,

De répondre à mon salut !

*(Huon, Gérard, Gériaume continuent à passer sans saluer ;
Aubéron se met en colère et il provoque une tempête)*

Aubéron

Vous, tous les trois, écoutez-moi :
Jésus qui était sur la croix
Est aussi mon grand protecteur !
Saluez-moi, n'ayez pas peur !

Huon

Je vous dis, je n'ai jamais vu
Un homme aussi beau que celui !
S'il nous salue au nom de Dieu,
Il ne peut pas être dangereux !

Garin

Ne le fais pas, mon cher Huon !
Il est méchant, cet Aubéron.

Gériaume

Il est né avant Jésus-Christ ;
Sois prudent et ne lui crois plus !

Aubéron

Huon, as-tu bien réfléchi ?
Je viens au nom de Jésus-Christ.
Je te conjure de répondre
A mes paroles bonnes et tendres !
Huon, je te connais très bien !
Tu ne réussiras à rien
Sans mon aide ni sans mon service.
N'écoute plus Gériaume ; Huon,

Adresse-moi ta parole, sois bon !

Huon

Seigneur, soyez le bienvenu !

Aubéron

Toi aussi qui es venu
Dans ma forêt aussi splendide !
Ton bon salut intrépide
Sera très bien récompensé.

(Il s'approche de Huon)

Tu vois ce beau hanap d'or vide ?
Il sera plein de bon liquide
Si tu fais le signe de la croix.
Il y a maintenant du vin, tu vois ?

*(tous boivent, Huon fait plusieurs fois le signe de la croix ; G.
et G. sont stupéfaits)*

Huon

Quel miracle, cher Aubéron !

Aubéron

Je te le confie ; c'est mon don
Parce que tu es pur, innocent.
Mais si tu disais un mensonge,
Mon don perdrait, à ce moment,
Son pouvoir magique. Ton voyage
Sera difficile, cher ami.
Tu n'éviteras pas d'infamie.

Pour cela, je te donnerai ce cor,
Il est fait d'ivoire, de bel or.
Et n'importe où tu te trouveras,
De ce beau cor, quand tu sonneras,
Je t'entendrai depuis Monmur
Et je viendrai, je te le jure,
Avec mes cent mille guerriers.
Mais si tu sonnais sans raison,
Tu serais privé, de cette façon,
De tout ma grande amitié.

Huon

Je t'obéis et obéirai !
Cher Aubéron, mon cher ami,
Après avoir été admis,
De façon magnifique par toi,
Nous partons au nom du Saint Roi,
Au nom de Jésus-Christ aimé !
Merci, je suis ensorcelé.

(adieux)

VIII

Epreuve de Huon

Huon

Quand je retournerai en France,
Je donnerai avec bienveillance
Ce hanap à Charles Le Grand.
A ce moment, je serai content,
Parce que l'empereur ne parvient pas
A y boire ! Mais je ne peux pas
Croire au pouvoir de ce beau cor !
Non, je ne crois pas qu'Aubéron
Entendra le son de ce cor
De n'importe quel lieu. Il a tort !
Je vais faire un petit essai !

Garin

Ne le fais pas, Huon ! Tu sais
Qu'Aubéron serait très fâché
S'il avait dû se dépêcher
De te porter secours inutile !

Huon

Garin, mon ami, sois tranquille !
Un petit essai, rien de plus.
Je serai plus content que je puisse
Le faire. Je vais sonner un peu.

(il sonne)

Aubéron

Cher Huon, dis, quel est ton vœux ?

Qui t'attaque, qui te fait du mal ?
Où sont les lâches ennemis sales ?

Huon

Pitié pour l'amour de Dieu !
Je voulais seulement éprouver
Le pouvoir de votre cor rare.
Je suis pécheur, je suis barbare !

Aubéron

Tu as raison, mon cher Huon ;
Cette fois encore, je te pardonne.
Ecoute-moi : tu dois surmonter
Le Tormont, un pays révolté
Où réside Eude, traître méchant.
Evite ce païen répugnant !
Prends un autre chemin, je te dis !

Huon

Le monstre que tu m'as décrit
Doit être tué. C'est bien clair.
Soit tranquille, Aubéron. Mes chers,
En route, mettons-nous tous maintenant !
Et je promets solennellement
De ne plus sonner sans raison.
En route, mes fidèles compagnons !

IX

A Tormont

Gériaume

Voyez-vous ? Une ville devant nous !
Huon, n'est-tu pas vraiment fou
De vouloir entrer à Tormont ?

Huon

N'aie pas peur, mon cher Gériaume.
Entrons dans cette belle ville païenne.
Ecoutez, Gériaume, Garin.
Trouvez un marché et achetez
Tous les poissons et toute la viande,
Des légumes et de la salade.
Invitez puis tous les pauvres
Et toute la ville qu'elle découvre
Nos tables pleines de bon repas !

Garin

Quelle idée folle de notre ami !
(au public)
Regarde, ils sont comme des fourmis,
Tous ces pauvres, les mendiants !

Gériaume

Laisse-les passer en souriant ;
Un jour, toi, tu pourras devenir
Aussi pauvre, malheureux.
Mais ne pense pas à ton avenir ;
Regarde-les, comme ils sont heureux.

Eude (Petra)

Parbleu ! J'ai une très grande faim, moi !
Il n'y a plus de viande ni d'oie,
Ni même le moindre poisson !
Ni petit pois même ni oignon !
Mes valets, ceux, ne sont à rien.
Il faut que j'aïlle dans la ville ! Bien !
Ah ! Les mendiants ! Les chrétiens !

Huon

Seigneurs, soyez le bienvenu
Au nom de bon Dieu parmi nous !

Eude

Tu es donc chrétien ! Et bien !
Et tu as toutes mes denrées ! Tiens !
Je ferai massacrer vous tous !

Huon

Quel orgueil, haine ou mal te pousse !
Et pourquoi tu nous veux du mal ?

Eude

C'est clair ! Votre crime principal
C'est que vous êtes tous chrétiens !

Gériaume

Seigneur, soyez un bon païen !
Venez ici, venez, mangez,
Ne soyez plus si affligé.
Regardez : un très bon repas,
Une très bonne boisson sont à deux pas.

N'hésitez plus ; venez, mangez ;
Ici, vous êtes bien protégé.

(Eude hésite un peu, puis, il accepte)

Huon

Je vous sers du vin, cher seigneur :
Ce hanap est vide, regardez ;
Mais grâce à notre protecteur
Il est plein de vin, vous le videz.

(Comme Eude est païen, le vin disparaît ce qui le met en grande colère)

Eude (très furieux)

Mais vous êtes un grand sorcier !
Parbleu ! Il n'y a plus rien !

Garin

C'est le péché qui est en vous.
Venez et buvez avec nous !

Gériaume, à part, à Gériaume

J'ai appris que dans la prison
Il y a cent quarante bonhommes,
Cent quarante pauvres chrétiens.
Utilisons tous les moyens
Pour les libérer, faire sortir.

Eude, à part

Ce chrétien bizarre, étrange,
Bien qu'il soit le fils de mon frère,

Est venu comme une avalanche !
Il me met en très grande colère !
Je me débarrasserai de lui !
Mes chevaliers, frappez Huon !
Massacrez-le, tuez-le, puis,
Jetez son corps à mes lions !

Garin et Gériaume

Au combat, nos chers amis !
Battons tous cette grande infamie !

(bataille)

Garin

Huon, cette bataille est très dure !
Prends ton cor ! Appelle Aubéron !

Gériaume

Huon, les remparts, tous les murs
Et les ruelles sont pleins de morts !
Sonne du cor ! Appelle Aubéron !

(Huon sonne)

Aubéron

Je suis ici, mes chers copains !
Je vous aiderai, soyez sans crainte !

(bataille, après, Garin et Gériaume emportent les morts)

Aubéron

Maintenant, ne dirige pas ton chemin

Vers le château d'un mauvais chien,
D'un ogre, géant qui est fou !
Il est méchant, ce grand vieux loup !
Ce géant s'appelle Orgueilleux.
Il m'a volé, un jour, jadis,
Mon haubert mettant à l'abri
De toutes les blessures, toutes les plaies !
Je te prie, Huon, s'il te plaît,
Au nom de notre amitié :
N'y va pas ! Aie la pitié
Avec des hommes et avec toi !

Huon

Non ! Par Dieu en qui je crois,
Je veux ce haubert d'Orgueilleux !
Sinon, je deviens malheureux !
De plus, si je suis en danger,
Tu peux m'aider à me venger.

Aubéron

Mais Huon, tu sonneras en vain !
Contre ce vaurien, ce chien,
Je ne pourrais faire vraiment rien !

(adieux)

X

Devant le château d'Orgueilleux

Gériaume

Mon Huon, sois raisonnable !
Reste méfiant et sois noble !
Là, c'est le palais du géant,
D'Orgueilleux qui est très puissant !

Garin

N'y va pas, mon cher chevalier !
C'est trop dangereux, tu sais bien !

Huon

Pourquoi ces plaintes et ces soucis ?
Je cherche des aventures ici !
J'irais là-bas, dans le palais,
Trouver le géant monstrueux.
Et vous, restez dans cette prairie
Et attendez-moi, mes hardis !

(il part seul, après avoir pris congé avec Garin et Gériaume)

Ah, voilà ! C'est la citadelle
Du géant. Mais je vois une belle
Sur les remparts de ce palais.
C'est le soleil qui se reflète ?
Ou est-ce une hirondelle si belle
Qui a quitté l'île des merveilles ?
Dis-moi, qui es-tu, la rose blanche ?
D'où viens-tu, la princesse des anges ?

Sibille (Lenka)

Merci pour tes beaux compliments.
Je suis captivée par géant.
Je suis Sibille, née en douce France,
D'où je suis sortie en enfance
Avec mes chers parents aimés
Qui furent attaqués et tués
Par Orgueilleux, l'ogre cruel.
J'ai été épargnée, moi, seule
Pour le servir et divertir !
D'ici, je voudrais tant sortir !

Huon

Montre-moi, chère Sibille, la salle,
Où dort l'ogre, ce monstre sale !

*(ils partent ensemble ; après, Huon regarde derrière le rideau
et montre, indique sa surprise : le géant est très très grand)*

Huon

Il est très laid et terrible !
Il est bien grand et horrible !
Pourquoi il dort, cet Orgueilleux ?
Pourquoi il n'ouvre pas ses yeux ?
Holà, seigneur, réveillez-vous !
Grand seigneur, enfin, levez-vous !

Orgueilleux, Anezka

Qui es-tu ? D'où es-tu venu ?
En tout cas, sois le bienvenu !

Huon

Je suis Huon, duc de Bordeaux.
Je suis venu dans ton château
Pour t'inviter à un combat.

Orgueilleux

Mais avant lutter, écoute-moi :
J'ai vaincu Aubéron le fée
Et j'ai son haubert précieux
Qui est trop grand mais qui protège
Contre les maux, les sortilèges.
Si tu veux l'essayer, tu peux.

Huon

Je suis d'accord pour cette épreuve.

(il met le haubert)

Orgueilleux

Quel miracle ! Il te va très bien !
Je ne le croirais jamais ! Tiens !
Mais, Huon, rends-le-moi maintenant !

Huon

Jamais de la vie, l'ogre Satan !

Orgueilleux

Rends-moi mon haubert, cher Huon ;
Je te donnerai un anneau d'or
Que m'a offert l'émir Gaudisse.
L'anneau ouvre les édifices :
Si tu le montres à l'émir,

Il accomplira tes désirs
Et n'importe quoi ce que tu lui dises.
Il t'obéira, ce Gaudisse.

Huon

Mettons-nous au combat, enfin !
Tais-toi et lutte, l'ogre païen !

*(bataille, dans laquelle Huon vaincra ; puis il appelle ses
compagnons)*

Huon

Mes chers Garin et Gériaume,
J'ai tué le géant bonhomme.
Venez ici, n'ayez pas peur !
Et toi, Sibille, devient ma sœur !